

Peffonds, le 7 juillet 1912.

4905



[redacted] et cher ami,
[redacted] Que devient votre
tante à travers ces temps incertains?
On ne sait plus maintenant en quelle
saison l'on vit; mais on souffre un peu
de toutes les saisons qui reviennent chaque
semaine. Je ne suis pas encore débarrassé
du rhume que j'avais rapporté en mai.
Cela tourne en espèce d'angine chronique.
J'ai dû faire appel à la Fauchet de
Peffonds. La Fauchet de Peffonds est un
jeune docteur aux cliniques de la Faculté de
Médecine à l'Institut catholique de Paris.
Mais le docteur n'était pas là. Habitais
à Paris auprès de sa femme en couches.
J'ai eu affaire à un remplaçant qui a fait
fort honneur de ma clientèle, mais encore
plus assuré de son art. Il m'a prescrit des
médicaments aux inoffensifs, qui ont amélioré
l'état de ma gorge, mais ne m'ont pas
encore guéri.

J'ai vu que le Collège de France
avait désigné Brunhes, malgré un assez

une appropriation, pour la chaire
de Géographie humaine, et que
le ministre l'a été nommé. Voilà
notre corps ~~en~~ grand complet,
provisoirement.

Vous pourrez lire dans
le prochain numéro de la Revue
d'histoire et de littérature religieuses,
qui vous arrivera dans une dizaine de
jours, les premières pages de mon
article sur la Vie de Napoléon,
Louis Baudouin, cela vous amusera
un peu. Mais je ne vous engage pas
à élire l'article en entier.

Pas de nouvelles de Camille.
Je lui ai écrit, et il ne me répond pas.
Peut-être est-il en voyage.

Vous allez avoir pour votre
l'Archiviste de Paris. Il ne faudra
pas que je me trompe de porte quand
j'irai vous voir. On ne rencontrera plus
maintenant dans votre rue que des abbés
de tout âge et de tout grade.

En vain, j'ai écrit, les

chaleurs de l'été. Faut la rante' on
 tape. On les aime qu'une bonne soeur
 lui a prédit qu'il régnera les neuf ans.
 Or, voilà, les neuf ans seront accomplis
 dans un mois.

Affectueux respects

A. Loisy

1068